

Ne vivons plus comme des esclaves (en grec). titre du film de Yannis Youlountas, réalisateur grec, repris d'une réplique de la pièce de Jean Genet *Les Bonnes*.

rendez-vous

décembre

vendredi 6

Projection du film *Route 60* de Alaa Askhar, en présence du réalisateur, à l'initiative des Amis de Jayyous et en partenariat avec Corrèze Environnement, Mashikuna, le CCFD Terre Solidaire et Peuple et Culture. 20h30 - cinéma Le Palace - Tulle

édito

« Ne vivons plus comme des esclaves »

Sur les murs des villes et sur les rochers des campagnes, sur les panneaux publicitaires vides ou détournés, dans les lieux d'occupation et d'autogestion qui se multiplient, tel est le slogan que la résistance grecque diffuse jour après jour et nous invite à reprendre en chœurs.

ment : on peut ainsi pendant quarante ans évoquer en fanfare et drapeau, le souvenir d'une période historique douloureuse et en effacer en même temps l'histoire réelle ! La commémoration ritualisée peut alors en se répétant, enterrer de plus en plus profondément son propre objet. Il faut revenir aux témoignages enfouis, aux souffrances réelles, aux faits avérés et précis : il faut accepter le miroir difficile de ces faits et ainsi exhumer les « cadavres dans les placards » (qui eux aussi doivent être enterrés normalement !), les culpabilités diffuses qui sont des ferments de désespoir secrets et de haines détournées, matrice d'une vie politique pétrie de fausseté et de ressentiments. Un tel travail a seulement été ébauché à Tulle et il serait indispensable de le continuer.

Qu'est-ce que le devoir d'histoire ? C'est donner sa place à la version des victimes en recueillant leurs témoignages, leur parole. A partir de là, un travail d'historien consiste à rassembler un faisceau de faits, dégager une logique historique des choses inscrites dans le respect de la parole des survivants. Il y a eu crime ici et ça a fracturé la vie de bien des gens, il faut en faire l'histoire très sérieusement. D'autant plus sérieusement, justement documentée, sans idéologie, sans a priori, c'est ce qui fait que la victime survivante peut enfin être délivrée. Lorsque le silence est aussi inscrit dans le rapport à soi-même et que la force du déni a envahi tout le champ de la conscience, entendre ou lire le récit des faits peut avoir une valeur de réconciliation avec la vie, après un moment de crise intense et d'émotion terrible. *

*Extraits de l'intervention « Violence d'Etat » de Véronique Nahoum-Grappe, anthropologue, Tulle le 9 juin 2001.

• **En 2004** pour le 60ème anniversaire :

- Publication de l'ouvrage **Tulle 9 juin 44**. Cet ouvrage rassemble les photographies (cette fois d'une grande majorité des victimes) avec une biographie. La réalisation en a été confiée à Estelle Pianet, une jeune graphiste de Besançon (pour son approche d'une grande radicalité hors des modes et des formes graphiques convenues). Elle choisit pour l'ouvrage une couverture vierge, ni titre, ni éditeur, ni collection. Rien, comme s'il manquait quelque chose ou quelqu'un.

« Après avoir lu les récits, il m'est apparu nécessaire de commencer l'ouvrage par un blanc muet. C'est-à-dire commencer par une minute de silence, un recueillement ».

S'est posée ensuite la question de la structure même du document. Mettrait-on en premier les portraits des pendus, en second les déportés, en troisième les déportés revenus de déportation... Un tel classement n'aurait été qu'une façon de reproduire inconsciemment le tri. D'où le choix de l'ordre alphabétique qui évite toute hiérarchisation dans l'horreur et la souffrance.

Chaque page est personnalisée, à chaque fois différente pour rendre compte des particularités de vie propres à chacun, d'une dimension individuelle souvent gommée par une tragédie collective.

Nous avons la conviction qu'une grande attention à la forme par laquelle la mémoire est transmise, notamment par la recherche d'une forme artistique, est une manière de rendre leur dignité à ces hommes avilis par le nazisme.

- Exposition « **In memoriam** » à l'église St Pierre.

C'est ainsi que quelques mois avant le 60ème anniversaire, nous nous adressons à des artistes plasticiens qui ont travaillé avec Peuple et Culture précédemment, pour leur demander la création d'une œuvre en hommage aux victimes. Henri Cueco, Georges Rousse, Gracia Barrios et José Balmes (tous deux peintres chiliens qui ont subi la dictature de Pinochet) répondent à l'appel.

- Edition d'un **port-folio** par l'Arthothèque du Limousin, 5 lithographies et sérigraphies originales de Ramon, Henri Coeco, George Rousse, Tony Soulié, signées et tirées à 40 exemplaires



Gracia Barrios, exposition In memoriam, Eglise St Pierre 9 juin 2004

• **En 2006**, deux ans plus tard, à partir d'autres photographies et de témoignages collectés, Patrick Teyssandier et Jean-Claude Filliol réalisent un DVD comportant cette fois plusieurs photographies de chacune des victimes et des témoignages de vie, auxquels douze personnes (adultes, jeunes, enfants) prêtent leurs voix.

La musique originale qui les accompagne est composée par Jean-Yves Depecker (musicien, compositeur, professeur au Conservatoire national d'Aurillac).

Le montage est projeté sur grand écran à la salle Latreille le 9 juin 2006 en présence de nombreuses familles. Jean-Yves Depecker accompagne la projection en direct.

Affiche, ouvrage, film «La mémoire des vivants», DVD, port-folio disponibles sur demande à Peuple et Culture.

Terres Rouges de Roger Eymard

Luttes populaires en Corrèze au 20^{ème} siècle, 1900-2000

Ensemble, tous ensemble, oui, ils étaient nombreux les amis de Peuple et Culture, réunis dans la chaleur de L'U.P (Université Populaire) à Tulle, le jeudi 21 novembre, et malgré la grippe et la neige, à l'occasion de la sortie de TERRES ROUGES (Luttes populaires en Corrèze de 1900 à 2000) de Roger Eymard.

Ensemble contre l'hiver de la mémoire, et un peu contre les hivers du fatalisme, des populismes de toutes les couleurs, les relents de fascisme.

... Et de nouveaux printemps.



Pas de parlementaires, pas d'élus - ou peu - des environs, pas de responsables des centrales syndicales... (Peut-être que désormais, comme aurait dit le radical Clemenceau, « la politique est une chose bien trop sérieuse pour la laisser aux seuls politiques !»*)

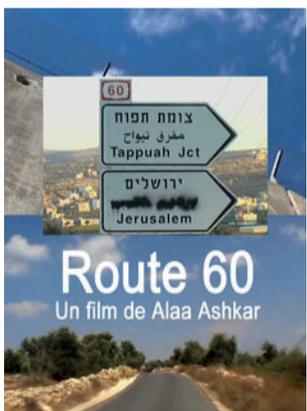
Oui, ensemble – 150 ? 200 ? personnes - pour partager l'histoire des luttes paysannes et ouvrières du siècle dernier et reprendre, en chœur, les chansons traditionnelles et de luttes des ateliers de Peuple et Culture accompagnés par Sylvie Heintz et Marion Lherbeil.

* Clemenceau : « La guerre est une chose bien trop sérieuse pour la laisser aux seuls militaires».

et aussi...

Route 60 de Alaa Askhar (2012-74')

vendredi 6 - 20h30 - cinéma Le Palace - Tulle, en présence du réalisateur, à l'initiative des Amis de Jayyous et en collaboration avec Corrèze Environnement, Mashikuna, Le CCFD Terre Solidaire et Peuple et Culture.



« Un périple poétique dans la vie quotidienne de Palestiniens, en Cisjordanie, à la rencontre de rêves et de passions, de l'espoir et du désespoir. Pour la première fois de ma vie de Palestinien citoyen d'Israël, je suis parti pour incarner l'expérience de l'occupation qui, tout au long de ma jeunesse, fut dénaturée... »

Citoyen Israélien, Palestinien de Galilée, Alaa Ashkar, après avoir étudié à Sciences-Po et beaucoup voyagé dans le monde, se pose des questions sur son identité. Son éducation à l'école israélo-arabe, la politique de peur instillée par l'Etat d'Israël au sein de sa population, les pressions de la société israélienne, ont façonné sa vision des territoires occupés, lui ont appris à se défier des Palestiniens de Cisjordanie. Il décide d'aller voir par lui-même. Pour cela, il nous conduit sur la Route 60 qui traverse

du nord au sud la Cisjordanie et nous fait partager ces rencontres. Aux Palestiniens d'Hébron, de Bethléem, de Naplouse, de Ramallah, de la vallée du Jourdain ou du camp de Balata, il pose la question de ce qu'est pour eux l'occupation, quels sont leurs rêves, leurs ambitions.

Il réalise avec nous que l'occupation n'est pas seulement physique mais qu'elle pèse sur toute la vie des Palestiniens.

La Ligue des droits de l'homme, Amnesty France, le CCFD Terre Solidaire et l'association France Palestine Solidarité soutiennent le film « Route 60 » du réalisateur Alaa Ashkar.



Bulletin d'adhésion 2014 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM

TEL

PRÉNOM

EMAIL

ADRESSE

.....

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://peupleetculture.fr

Peuple et Culture Corrèze n°93 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").